

même vague, parurent devant le Seigneur pour y recevoir la récompense due à tant de foi et à tant de charité (1).

«Ce fut après avoir ainsi rempli jusqu'au bout sa mission apostolique, que M. l'abbé Tisserant est mort, à l'âge de 33 ans.

« Si vous pensez, Monsieur, le Rédacteur, que ces détails soient de nature à intéresser vos lecteurs, je vous autorise à les rendre publics. Je les tiens d'hommes qui ont été les témoins et qui ont failli être les victimes du naufrage. Vous pouvez ajouter qu'aujourd'hui, 26 janvier, les marins qui ont échappé à ce terrible désastre se sont rendus pieds nus, tête nue, et tous à jeûne, en pèlerinage à la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde, située au sommet de la montagne appelée cap Sicié. Leurs parents suivaient de loin, comme eux rendant grâce au Seigneur. M. l'abbé Marcel, missionnaire Mariste, les accompagnait. Il a dit à leur intention la messe d'actions de grâces, qu'ils avaient, pendant la tempête, promis de faire célébrer dans ce sanctuaire consacré à la sainte Vierge par la piété et la reconnaissance des marins. Le jeune missionnaire leur a adressé une allocution qu'ils ont écoutée avec recueillement et avec larmes. Après avoir chanté les litanies, ils ont récité de ferventes prières pour ceux qu'ils ont eu la douleur de voir périr. A l'issue de ces offices a eu lieu un sobre repas de famille, présidé par l'ecclésiastique qui avait célébré les saints mystères; et enfin, toujours nu-pieds et nu-tête, ils sont rentrés à Toulon.

« Recevez, etc.

Le préfet apostolique du Sénégal, en congé.

« MAYNARD. »

#### ANGLETERRE.

*Nouvelles Conversions en Angleterre.*— Nous croyons devoir compléter la liste des membres du clergé anglais et des universités anglaises qui ont suivi l'exemple de M. Newman. Nos lecteurs y verront avec joie qu'il se fait chaque jour des conversions nouvelles parmi les hommes distingués d'Oxford et de Cambridge. Ce grand mouvement de retour vers Rome n'a pas été arrêté, comme s'en étaient vantés les protestants, par la séparation de M. Newman; les faits prouvent au contraire que l'exemple de ce célèbre théologien ramène à l'Église catholique plus d'âmes que ne lui en avaient gagnées ses écrits. Voici, d'ailleurs, des noms à l'appui de notre assertion :

Le révérend A. Coffin, M. A. du collège de l'église du Christ, curé de l'église paroissiale de Sainte-Marie-Magdeleine (Oxford).

Le révérend John Mel. Glenie, B. A. du collège de la Trinité (Cambridge), vicaire de Mark, Somerset.

E. Fortescue Wells, Esq., au collège de la Trinité (Cambridge).

William Hutchinson, du collège de la Trinité (Cambridge).

Le révérend J. W. Marshall, B. A., curé de Swallow Cliff et Anstey, Wilts.

Scott. N. Stokes, B. A. du collège de la Trinité (Cambridge).

Le révérend Michel W. Russell, M. A., recteur de Benefield, a embrassé le catholicisme avec sa femme, sa sœur et plusieurs de ses paroissiens.

Le révérend H. G. Coope, M. A., diacre.

Le révérend B. Henry Birks, B. A., vicaire de Arley près de Northwich Cheshire.

Janes Boone Rowe, Esq., du collège de Saint-Jean (Cambridge).

M. Robert Simpson, du collège de Saint-Jean (Oxford).

Le révérend J. Spencer Northcote, M. A., ancien *scholar* du collège de *Corpus-Christi* (Oxford), vicaire de Iffracombe, dans le Devonshire.

Henry Mills, Esq., du collège de la Trinité (Cambridge).

Le révérend H. Formby, M. A., curé de Ruardean, Gloucestershire.

Le révérend G. Burder, M. A., vicaire de Ruardean.

Le révérend John Blande Morris, M. A., *fellow* du collège d'Exeter (Oxford), assistant du docteur Pusey pour l'enseignement de l'hébreu, auteur de plusieurs ouvrages.

Henry Bacchus, Esq., B. A. du collège de *Corpus-Christi* (Cambridge).

J. B. Walford, du collège de Saint-Jean (Cambridge).

John T. Calman, B. A. du collège de Worcester (Oxford).

Le révérend Edouard Browne, admis dans l'Église à Saint-Malo, le jour de Noël.

Le révérend Henry Johnson Marshall, B. A., vicaire de l'archidiacre R. Wilberforce.

Nous avons fait connaître, dans notre numéro du 30 novembre dernier, les noms d'une quarantaine de membres du clergé et des universités d'Angleterre qui avaient récemment rendu hommage à la vérité. Nous pourrions donner encore ici les noms de quarante-trois personnes de distinction, appartenant à la noblesse ou à la haute bourgeoisie, qui se sont converties depuis 1842, et surtout en 1845. On compte parmi elles la comtesse de Blare, miss Eliot, la sœur du ministre des colonies, mademoiselle Gladstone, M. Sankey, le chef d'une secte religieuse en Écosse, M. Charles de Barry et son épouse, plusieurs dames mariées aux ministres anglicans convertis, les deux filles du comte de Gosford, lady Annabela Acheson et lady Olivia Acheson, plusieurs membres du barreau, etc., etc.

(1) Il y a quelques jours, on racontait ce beau trait dans une chapelle de Paris, où plusieurs juifs allaient recevoir le baptême. Au milieu de l'auditoire, une pieuse et vénérable dame, vêtue de deuil, écoutait en répandant d'abondantes larmes. C'était madame Tisserant, mère du missionnaire, qui ne connaissait pas encore cet épisode de la glorieuse mort de son fils.

(Note du Rédacteur.)

Dans cette dernière liste ne sont pas comprises les conversions qui se sont faites dans les rangs de la classe moyenne et des classes ouvrières. Elle ont été d'autant plus nombreuses qu'il s'est converti plus d'hommes éminents par leur science et leur position; or, avant que le clergé anglais et les universités ne fussent ébranlés, l'Église admettait chaque année dans son sein, dans le district du vicaire apostolique de Londres seulement, de six à huit cents protestants. Mille à douze cents conversions venaient annuellement rejoindre le camp de Mgr. Walsh, vicaire apostolique du district central. Il est bien certain que ces chiffres, qui nous sont fournis par des statistiques faites ces dernières années, ont dû se grossir en raison de l'ébranlement produit au sein des populations par l'exemple de tant de ministres anglicans qui ont abandonné leurs paroisses et leurs bénéfices pour embrasser la foi catholique romaine. Nous insistons sur ce point, parce qu'il nous semble déjà entendre dire: Qu'est-ce que cent conversions! Cent conversion, en supposant qu'il n'y en eût pas davantage, sont déjà un fait significatif, quand plus de la moitié ont eu lieu dans une seule année et que les convertis sont des Newman, des Seager, des Ward, des Oakeley, des Faber, etc., etc. Mais il faut que l'on saisisse cependant bien que la grâce divine opère des prodiges qui, pour être moins éclatants, n'en sont pas moins réels.

— Nous nous plaisons dans ces détails, parce qu'ils prouvent à la France que ses prières ne s'élèvent pas en vain vers le Ciel, et qu'ils l'encourageront à redoubler d'ardeur dans la sainte croisade qu'elle a entreprise pour conquérir l'Angleterre à la foi de ses ancêtres.

Plusieurs des ministres anglicans convertis ont commencé des études théologiques avec l'intention d'entrer dans les ordres sacrés, et ce pouvoir a ainsi exercé leur zèle au milieu de leurs compatriotes. M. Oakeley, auteur de l'*Histoire de saint Augustin* de Cantorbéry, ancien curé de Sainte-Marguerite de Londres, étudie en ce moment la théologie au collège de Saint-Edmond. M. Newman et plusieurs de ses collègues de l'Université vont se retirer dans l'ancien collège d'Oscott, que l'un dispose pour cette nouvelle destination. Les anglicans restés sous la conduite du docteur Pusey ne reviennent pas des craintes qu'ils ont conçues, car leur organe, l'*English Churchman*, continue à garder le silence sur les prières de la France et le conversions qui se sont opérées. Cette feuille, répandue surtout dans le clergé, n'a pas fait connaître à ses lecteurs dix conversions, et chaque fois que les journaux en annoncent quelque une, elle cherche, sans oser nier, mais par d'adroites insinuations, à jeter des doutes sur l'exactitude de la nouvelle. L'*English Churchman* paraît partager les convictions du docteur Pusey sur la puissance des prières catholiques, aussi se garde-t-il bien d'entretenir le public du touchant témoignage de sympathie que l'épiscopat français vient de donner à l'Angleterre protestante. Il faut que les puseyistes de l'*English Churchman* aient bien peu de confiance dans le succès de leur cause pour recourir à de si misérables expédients. L'*English Churchman* devait bien nous expliquer la cause de ces réserves.

#### NOUVELLES POLITIQUES CANADA.

*Le premier steamboat.*— Le *Prince Albert*, qui a hiverné dans la Rivière Latortue est arrivé à notre port, aujourd'hui, vers midi, venant de Laprairie. Rien n'empêche maintenant ce vaisseau traversier de faire ses voyages réguliers entre les deux places.

Le chemin de fer de la Prairie à St. Jean est en activité depuis quelques jours. Les steamboats du lac n'étaient pas encore arrivés ce matin.

P. S.— Le *Richelieu* venant de Chambly, vient d'entrer dans notre port. Le *St. Louis* sera ici lundi soir, et le *Canada*, le *Queen*, le *Sydenham* doivent partir de Sorel mercredi prochain. Le *Richelieu* repartira de notre port pour Chambly samedi à 9 heures du matin, s'arrêtant à Varennes, à Verchères, etc.—

Revue Canadienne.

*Ligne du peuple.*— Le nouveau bâtiment destiné à compléter cette ligne, qui est maintenant en construction au chantier de M. Munn à St. Roch, est un objet d'admiration pour tous ceux qui le visitent, non seulement à cause de ses dimensions colossales, mais aussi de la symétrie et de la beauté de ses formes, qui font le plus grand honneur à notre habile constructeur canadien, M. P. Brunel. On lui a conféré le nom de *John Munn*, en témoignage des services rendus à la compagnie et au public de Québec par notre digne et libéral concitoyen au chantier duquel il se bâtit.

Le *John Munn* a 312 pieds de longueur, 30 pieds et 6 pouces de largeur, et 10 pieds de profondeur de cale. Il rivalisera en vitesse, en splendeur et en confort avec les magnifiques bâtiments à vapeur de la rivière du Nord « l'Hendrick Hudson » et « l'Orégon », jusqu'ici sans rivaux. Ce ne sera qu'au 1er mai 1847 qu'il prendra sa place dans la ligne et que lui et le « Québec » commenceront à transporter les malles entre cette ville et Montréal.

Canadien.

*La saison.*— Nous voilà au 7 avril et nous jouissons du beau temps, que nous n'avions l'année dernière qu'un mois plus tard. Il n'y a plus de neige dans nos rues, si l'on en excepte quelques endroits rares; on ne voit plus que des voitures d'été. Les campagnes, qu'embrasse la vue de Québec sont découvertes. Avant-hier, la glace sur la rivière St. Charles s'est ouverte à l'endroit du chenal, de manière que la grande batture du côté de Beauport peut devenir claire à la première marée.

On nous apprend qu'on a semé du blé à St. Joachim, pendant la dernière semaine de mars; un cultivateur a dû semer lundi à l'Ange-Gardien, et des